

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 9

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II

Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, par F. Buisson. Ouvrage publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Paris, Imprimerie nationale. 1 vol. in-4 de 352 pages.

Ce rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne forme un répertoire soigné, étendu et complet de tous les perfectionnements apportés au matériel scolaire, aux méthodes d'enseignement, des meilleurs manuels qui figuraient à l'Exposition, en un mot des derniers progrès de la pédagogie sous toutes ses formes et dans tous les pays. Il s'occupe successivement de ce qui concerne la maison d'école, le mobilier scolaire, les salles d'asile et jardins d'enfants, la méthode intuitive, l'organisation pédagogique, l'instruction morale et religieuse, l'enseignement de la lecture, l'écriture, de la langue maternelle, etc., etc.

C'est là une œuvre colossale, qui accuse de la part de son auteur des connaissances aussi variées qu'étendues et qui ne fait pas moins honneur à son zèle pour le progrès de l'instruction qu'à sa science encyclopédique.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

24 novembre (soir). Que coucherai-je à ma première page de ce nouveau cahier ? Ma journée laisse bien peu de choses à dire ; je l'ai passée comme d'habitude tout entière en classe au milieu de mes élèves, et en dehors des heures réglementaires d'école, mes loisirs ont été employés à des corrections de tâches et de compositions. Mes jours s'écoulent avec une extrême uniformité. Mes devoirs d'instituteur absorbent la meilleure part de mon temps ; puis dans mes moments libres, enfermé dans mon aimable chambrette comme dans un sanctuaire silencieux, je lis, j'écris, je prie : voilà mon existence pendant la saison morte. Cette vie sédentaire, laborieuse et obscure ne manque pas de charmes pour l'âme qui préfère aux faux plaisirs des passe-temps bruyants, les joies plus réelles du recueillement et de l'étude. Je dois avouer que cette philosophie est chez moi de date assez récente ; je n'ai, hélas ! pas toujours su tirer de mon temps un parti aussi avantageux ni puiser le contentement à sa véritable source. Mais laissons dans l'oubli les tristes écarts du passé : je tâcherai de faire mon profit des dures leçons de l'expérience. Mais je connais trop bien mes faiblesses, mon caractère inconstant et mes résolutions chancelantes pour ne pas craindre quelques infidélités à ce nouveau programme.

Il est maintenant neuf heures et je n'ai encore rien lu aujourd'hui. Puis-je me résoudre à aller coucher ainsi ? Oh ! non. Je trouverais un oreiller d'épines ; un remords lourd comme une montagne me pèserait au cœur et le sommeil fuirait mes paupières comme l'onde les lèvres brûlantes du malheureux Tantale. C'est qu'une journée sans lecture est

pour moi une journée perdue, et si je gagnais mon humble couche sans avoir donné à mon esprit cette nourriture habituelle, je me tourmenterais dans mon lit sans trouver du repos. Que vais-je donc lire ? On vient de me passer un Schiller. Voyons ce qu'il dit sous ce titre alléchant : La poésie naïve et sentimentale (*Ueber naïve und sentimentalsche Dichtung*).

Le 25. — Il m'est arrivé aujourd'hui des livres impatiemment attendus. Ce sont des ouvrages de Chateaubriand : *Atala*, *les Natchez*, *René*, le *Génie du christianisme*, les *Martyrs*. Il y a quelques années, j'ai déjà eu occasion de lire les œuvres de ce grand auteur. J'en ai gardé une impression profonde et j'ai toujours souhaité d'en enrichir ma bibliothèque.

Ce grand écrivain avait une mission à remplir ; c'était un soleil qui se levait dans un ciel bien nuageux. Lorsqu'il apparut, la France ensanglantée se débattait encore dans les bras de la Révolution ; la société était bien malade et les âmes en proie aux plus cruelles souffrances. Toutes les institutions sociales avaient été bouleversées, les droits les plus sacrés méconnus, les choses les plus saintes foulées aux pieds ; c'était le règne de l'impiété et de la guillotine. Les autels élevés par la Religion avaient été renversés ; en beaucoup d'endroits les églises n'offraient plus que des monceaux de ruines, des clochers découronnés et muets, servant de retraite aux oiseaux, des voûtes effondrées, des murs tapissés de lierre habité par les lézards, des tombeaux violés et souillés par la bête immonde de la démagogie. Les pasteurs, peuplant les cachots ou sur la terre de l'exil, avaient dû laisser le troupeau à la merci des loups ; quelques-uns seulement cachés dans les cavernes des montagnes, dans la profondeur des bois ou ensevelis dans les sombres caveaux des vieux donjons, bravaient l'échafaud et continuaient, dans ces nouvelles catacombes, à célébrer les saints Mystères, à diriger et à enseigner les fidèles. Que ne devaient pas souffrir ces pauvres prêtres en voyant l'abjection et le deuil de la patrie ! Au milieu de ces ruines matérielles et morales, il me semble les entendre s'écrier avec le prophète Jérémie : « Hélas ! qu'ils sont tristes les chemins qui conduisent au mont Moria ! autrefois, le peuple s'y pressait en foule pour se rendre à la maison du Seigneur ; aujourd'hui, ils sont déserts. Le silence du tombeau règne où l'on entendait le chant des cantiques et les sons des harpes monter en chœur vers le Très-Haut. »

L'anarchie sortit enfin de son chaos sous la main énergique du puissant Bonaparte ; le concordat signé avec le Saint-Siège sous les auspices du premier consul ferma l'ère de la persécution religieuse. Il fallait alors quelqu'un pour ramener à la religion ceux que le malheur des temps en avaient éloignés : il fallait une lyre harmonieuse et forte pour attirer la multitude dans le sanctuaire délaissé et lui faire comprendre que là seulement elle retrouverait une consolation dans ses maux et la paix de la conscience perdue. Celui qui a rempli cette tâche noble mais difficile, c'est Chateaubriand. Il a chanté les bienfaits et les beautés poétiques de la religion chrétienne, dans deux livres qui vivront aussi longtemps qu'il y aura sur la terre des chrétiens et une littérature française ; le *Génie du Christianisme* et les *Martyrs*. Je m'en vais lire de nouveau avec avidité ces pages éloquentes.

Le 26. — J'ai lu aujourd'hui *Atala*. Une fois cette lecture commencée, je n'ai pu me détacher du livre avant d'être arrivé à la fin. Il est des ouvrages qui nous impressionnent différemment suivant les circonstances dans lesquelles nous les lisons, circonstances d'âge, de situation, etc. ; mais il en est d'autres qui conservent en tout temps sur notre esprit un véritable empire ; ce sont les ouvrages transcendants, les œuvres des

maitres. Atala est de ce nombre. J'avais déjà lu cet épisode, détaché des grands *Natchez*, il y a quelque cinq ans; j'en avais été enthousiasmé; le sentiment que j'ai éprouvé aujourd'hui est encore le même. Mais alors je lisais par pure curiosité, et maintenant j'observe l'art et essaye de m'en rendre compte.

Dans sa préface, l'auteur définit ainsi cette création originale: « Une sorte de poème moitié descriptif, moitié dramatique, où tout consiste dans la peinture de deux amants qui marchent et causent dans la solitude, et dans le tableau des troubles de l'amour au milieu du calme des déserts. »

Le style en est partout soutenu, fleuri, d'une magnificence et d'une harmonie remarquables. Les descriptions sont riches et animées; Chateaubriand a, comme J.-J. Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, le sentiment de la belle nature, mais il y a encore dans sa palette plus de ressources et d'éclat.

Je voudrais donner ici une analyse de cet intéressant récit, mais je veux remettre ce travail à demain, car je dois encore écrire une lettre à un ami.

— C'est avec infiniment de plaisir que je vais donner de mes nouvelles à ce fidèle et tendre ami. M. N. ne sortira jamais de ma mémoire ni de mon cœur; son souvenir est lié aux beaux jours de ma première jeunesse. Nous avons passé ensemble trois années sur les bancs d'étudiant; nous nous sommes rencontrés dans les joëtes de l'intelligence, intrépides au combat, généreux dans la victoire, point vindicatifs après la défaite: nous concûmes l'émulation, jamais la jalouse. Nos destinées nous appelaient ensuite comme instituteurs dans deux postes voisins: nous marchions dans le même chemin en nous appuyant sur le bras l'un de l'autre en essayant nos premiers pas dans la carrière de l'enseignement. Pendant trois années nous nous vimes souvent, nous marchions heureux côté à côté, nous aidant mutuellement de nos conseils. Puis les tourbillons se sont élevés sur notre route et nous ont séparés comme le vent d'automne disperse les feuilles tombées sur le gazon jauni de la prairie. Aujourd'hui, nous sommes éloignés l'un de l'autre de quelques centaines de lieues. Moi, à l'aile lourde et craintive, je suis resté au pays, je n'ai pas osé quitter mon nid, lui, abeille laborieuse et aventurière, est allé butiner sur des plages lointaines. Il m'écrit que la fortune lui sourit sur la terre étrangère. J'en suis heureux, son bonheur fait mon bonheur; je forme des vœux pour qu'il sache conserver les bonnes grâces de la capricieuse déesse.



CORRESPONDANCES.

St-Gall, le 12 août.

Ma dernière lettre vous parlait du trop fameux livre de lecture que notre gouvernement avait imposé aux écoles supplémentaires. Cette question, qui a fait tant de bruit dans toute la Suisse, reviendra prochainement sur le tapis ou pour être définitivement enterrée si la nouvelle édition du livre de lecture qui va sortir de presse, sous peu, ne ren-